

Octobre 2008



STELLA

Cinéma du réel 2007
Festival International de films documentaires
Prix du Patrimoine

NOTE D'INTENTION

Stella est Roumaine, elle a 49 ans, et vit avec son mari au "Hanul", un bidonville de la plaine Saint-Denis situé sous l'A86, le long des rails du RER. Pour survivre, elle mendie dans le métro parisien, assise en bas des marches de la station Oberkampf. L'hôpital de la Pitié-Salpêtrière est un des rares lieux où elle a un contact direct avec la société française : elle tente de s'y faire soigner les dents, et préserve par là-même sa dignité, malgré tout.

Qui est Stella ? Pourquoi est-elle venue en France ? Qu'a-t-elle laissé en Roumanie ? Comment s'est-elle adaptée à la vie dans un bidonville ? Comment a-t-elle pris la décision d'aller mendier ? Quelles sont ses attentes, ses projets... ses rêves ? C'est parce que je me posais ces questions que j'ai décidé d'en faire un film. Un film sur ces personnes invisibles, auprès desquelles nous passons, jour après jour, dans l'indifférence.

Je me suis immergée dans la réalité de Stella et des siens, prenant le temps nécessaire pour être en mesure de la traduire en images sans céder au folklore ou au sensationnel. J'ai filmé Stella au plus près, sans occulter sa normalité mais sans prétendre non plus à la scientificité de l'étude sociologique. Je n'ai pas voulu expliquer Stella, mais donner une occasion au spectateur de se mettre à sa place l'espace d'une heure et dix-sept minutes.

Avec Stella, Marcel, Gabi, et tous les autres, j'ai enfin compris un paradoxe de taille: pour une majorité de personnes issues de la classe ouvrière roumaine - jadis portée aux nues et assistée par le régime-, le passage brutal à la démocratie fut synonyme d'une chute vertigineuse.

Bien malgré elles, ces personnes sont « entrées en démocratie » sans mode d'emploi, sans accompagnement ni explication. Soudainement confrontées au libéralisme politique et économique, elles ont eu le sentiment d'évoluer dans une société qui n'a plus besoin d'elles, ce qui les a amenées, parfois, à regretter la sécurité du régime d'antan.

Avec Stella, j'ai pu approcher le mythe du mendiant de l'Est, pour mieux le déconstruire. Je lui ai donné la parole, et elle l'a prise avec honnêteté, finesse et sensibilité. Une vraie parole articulée, un vrai pouvoir d'analyse.

STELLA raconte donc tout à la fois l'histoire d'une ouvrière de l'ère Ceausescu déboussolée par l'histoire chaotique de son pays, d'une amoureuse qui prend des risques pour la survie de son homme, d'une immigrée diabolisée, mais soignée, par son pays d'accueil... et surtout, **STELLA** raconte l'histoire d'une femme ordinaire, une femme qui nous ressemble, et qui rêve encore.



Cinéma du réel, programme

<http://www.cinereel.org/rubrique91.html>

Stella a l'étoffe d'un mélodrame. Bien sûr, la construction n'y est pas ciselée comme dans un film de Chaplin, mais le fond est le même. Stella mendie tous les jours à la station de métro Oberkampf, mais personne ne la voit exactement, comme personne ne voit la fleuriste aveugle des Lumières de la ville. Elle a tout quitté et choisi de vivre illégalement en France par amour, pour sauver son mari Marcel, atteint d'une grave maladie, convaincue qu'elle trouverait là un médecin qui saurait le soigner. Elle sauve son mari, mais le contrecoup est trop fort et, à son tour, elle tombe malade. Sans travail, sans papiers, sans argent, il lui faut attendre la fin des soins avant de repartir en Roumanie.

Commence alors une attente interminable où elle doit apprendre à vivre contre ses principes, et dans la peur permanente d'un contrôle d'identité. Si le film rend palpables cette angoisse et cette souffrance, il montre aussi une femme qui ne baisse jamais les bras et qui s'attache à régler les problèmes les uns après les autres avec les moyens dont elle dispose. Sous ce corps fatigué se cache un moral d'acier.

Le film s'attarde longuement avec Stella dans son logis, une baraque dans un bidonville à Saint Denis, entre l'autoroute et le RER. Il dévoile son quotidien, et il montre plus : ce que nous voyons comme un état et comme une déchéance, Stella le voit comme une transition, une étape, un temps mort entre son passé d'ouvrière en Roumanie, ruinée par la chute de Ceausescu et le passage à une économie libérale, et son avenir de retraitée à Bucarest. Cette femme a toujours eu foi en son étoile et cette étoile est son amour.

Le premier plan montre Stella sous la pluie, attendant, inquiète, Marcel. L'une des dernières séquences nous montre Marcel et Stella assis sur un banc, dans la cour de la Salpêtrière, peu de temps avant l'opération de Stella. Leur amour est plus fort que toutes les épreuves que le destin, l'Histoire ou la loi leur font subir. **(Yann Lardeau)**

Cinéma du réel, résumé du film

72 mots - 345 caractères (sans espaces) - 416 caractères (espaces compris)

Stella, son mari, et sa sœur, Roumains, vivent dans un bidonville de la Plaine Saint-Denis, sous l'autoroute. Stella mendie dans le métro, et c'est par l'hôpital où elle se fait soigner qu'elle approche un peu la société où elle vit. Celle qui appartient aux « sans-papiers » et « invisibles » de nos villes a été ouvrière sous Ceausescu. Elle s'est dévouée pour sauver l'homme qu'elle aime. Elle se bat sans bruit.

Entretien pour le journal du cinéma du réel

Stella est venue en France pour tenter de sauver son mari gravement malade. Ils font partie de cette classe ouvrière déclassée à laquelle la Roumanie post-communiste n'accorde plus de place. Contrainte à la mendicité pour assurer le quotidien, entre hôpitaux, attente, et résignation, Stella se bat.

Quel est le point de départ du film ?

C'est ma relation à la Roumanie, avec laquelle j'ai une longue histoire. J'y vais depuis quinze ans, j'y ai travaillé sur différents projets, c'est devenu comme un second pays. Puis j'ai eu l'occasion d'assister un metteur en scène qui faisait un film sur les Tsiganes et les institutions françaises, ce qui m'a permis d'aller dans des bidonvilles autour de Paris, où j'ai rencontré Stella.

Comment Stella s'est-elle imposée à toi ?

Pendant que j'assistais ce réalisateur, je me suis rendue compte qu'il faisait un film qui ne m'intéressait pas. Je voyais d'autres choses que celles qu'il traitait, j'avais envie d'aller ailleurs, et c'est en rencontrant Stella que j'ai eu l'idée de faire ce film. J'ai compris que grâce à elle, je pourrai dire des choses sur ces gens qu'on ne rencontre habituellement pas, car j'ai eu la chance d'arriver au bon moment dans sa vie : elle avait envie de parler avec quelqu'un d'extérieur, elle avait besoin de sortir de son huis clos « bidonville-mari-mendicité ». Elle était très déprimée par cette vie et elle avait besoin d'une « amie ». La rencontre a bien sûr été facilitée par le fait que je parle roumain.

Roumains, Stella et Marcel sont à ce titre stigmatisés comme Tsiganes et comme mendiants.

Comment as-tu abordé cet a priori ?

Dans beaucoup de films sur les Tsiganes, les gens sont stéréotypés. *Caravane 55* (de Valérie Mitteaux et Anna Pitoun) mis à part, les Roumains sont cristallisés dans une image très négative. Or j'en ai rencontré beaucoup qui sont issus du milieu ouvrier, pas forcément des Tsiganes d'ailleurs, comme Stella, et j'ai vu des gens qui essaient de s'en sortir, qui rêvent de s'intégrer dans un pays, pas parce qu'ils l'ont mûrement choisi, mais parce qu'ils ne trouvent plus de travail chez eux et que l'émigration représente l'espoir d'une vie meilleure. Pour moi, ce sont des immigrés économiques comme tant d'autres, ni plus ni moins. D'ailleurs, au départ, Stella a vraiment cru pouvoir trouver du travail. Elle a un temps fait du baby-sitting au noir, est allée à l'ANPE, a cherché à faire des ménages, mais les gens qui habitent dans des bidonvilles font peur : on pense tout de suite à des réseaux, à la mafia. J'ai voulu filmer ceux qui ne font pas de vagues, comme les enfants qui reviennent de l'école, ceux qu'on ne voit pas, en évitant les stéréotypes comme les voleurs ou les gentils Tsiganes qui font de la musique. Je ne voulais pas multiplier les personnages afin qu'une rencontre puisse avoir lieu. Lors du montage, nous avons essayé de traduire le plus simplement possible ce que j'avais filmé, sans parler à leur place et surtout, sans effets de style.

Y a-t-il une dimension politique dans ton film ?

Je souhaitais que la politique soit abordée mais qu'elle reste en toile de fond. En creux, on apprend que Stella représente les immigrés de l'Est qui appartiennent à la classe ouvrière. Beaucoup d'entre eux n'ont pas compris la révolution de 1989, leur monde s'est écroulé sans qu'on leur apprenne les nouvelles règles. Cette société ultra libérale s'occupe mal des Tsiganes, des retraités, des pauvres, des malades. Beaucoup de personnes se sont retrouvées sur le carreau et n'ont plus aucune possibilité de retrouver du travail. En Roumanie, un des seuls emplois non qualifiés encore possible pour beaucoup de personnes, c'est le travail dans les champs, payé un ou deux euros par jour. Gabi, la sœur de Stella, l'a fait, mais c'était insuffisant pour nourrir ses trois enfants, alors qu'en mendiant à Paris, on peut gagner quotidiennement entre deux et dix euros et ainsi nourrir la famille restée au

pays. Avant de faire le film, je comprenais mal cette nostalgie de la période communiste totalitaire. Mais à cette époque, tous les ouvriers avaient un travail, un toit, des vacances, une position sociale.

On sent tout au long du film une grande complicité entre elle et toi.

J'ai passé énormément de temps avec elle, avec et sans la caméra, avec tout ce que ça comporte d'échanges. Je voulais que les spectateurs rencontrent Stella, Marcel et tous les autres, comme je les ai rencontrés. Je souhaitais les filmer dans leur normalité et leur quotidien le plus banal. Elle a compris l'importance du projet et a accepté parce qu'elle me considérait avant tout comme son amie. Elle ne savait pas du tout à quoi s'attendre mais elle n'a pas cherché à contrôler son image. Elle m'a fait confiance.

Comment as-tu été amenée à filmer la mendicité, qu'elle analyse avec beaucoup de lucidité ?

Un jour de gros ras-le-bol, Stella m'a parlé de la mendicité. Elle n'en pouvait plus, elle était déprimée, et pourtant elle en parlait comme on n'en entend jamais parler, sans se plaindre. La première fois que je l'ai vu mendier, c'était très dur. Mais la filmer ne fut pas si difficile, car cela ne la dérangeait pas, elle ne considérait pas la mendicité comme quelque chose de honteux car elle ne « volait le pain de personne ». Et puis, dans le film, on prend d'abord le temps de la rencontrer, notamment dans cette séquence où on la voit se préparer, se coiffer, se faire belle, avant de la voir mendier, ou comme elle dit : « travailler ».

Il y a beaucoup d'attente dans ton film : l'attente incertaine de la mendicité, l'attente des soins, comme un temps qui s'effrite...

Oui, parce que c'est ça leur vie. Il fallait que je montre ce rythme, qui n'est pas le nôtre. Ils étaient dans un temps très flottant qu'ils n'arrivaient pas à maîtriser. Pendant tout le tournage j'étais dans cette temporalité et dans les mêmes interrogations qu'eux : vont-ils réussir à se faire soigner, vont-ils être expulsés ou bien trouver du travail, vais-je réussir à terminer le film, vont-ils rentrer en Roumanie...

Il y a aussi des moments où le rythme est plus dynamique, où Stella est presque joyeuse, comme pendant les cours de français où elle est très alerte, voire espiègle.

Stella est dans une désespérance d'avoir des amis et des relations sociales avec des gens. Pendant le cours de français, elle n'est plus une mendicante, plus une immigrée de l'Est, mais une élève, une personne comme les autres. Du coup, elle retrouve son énergie.

Lors du retour en Roumanie, tout s'accélère. Le plan du voyage est très court et lorsqu'elle rentre chez elle, elle reprend un rythme de vie normal.

Pour le retour, on a procédé par ellipses. La séquence du voyage a cette durée parce que du point de vue du montage et du rythme, c'était ce temps-là qui était le bon. C'était important de la suivre en Roumanie pour comprendre socialement d'où elle vient. Elle y retrouve son petit deux pièces, ses voisins, sa famille, ses souvenirs, son environnement. Et puis c'est là-bas que j'ai enfin vu son album de photos...

Justement, parle-moi de ces séquences photos.

Lorsqu'on regarde cet album, c'est tout un pan de l'histoire de son pays et de la sienne qui défile. Je ne les ai pas montrées trop rapidement car je ne voulais pas faciliter le chemin du spectateur en rendant Stella sympathique dès le départ. J'ai voulu le faire travailler, qu'il se confronte éventuellement à ses propres préjugés et à ses limites, avant de peut-être mieux la comprendre. Les photos nous ramènent au temps de Ceausescu, au temps de la stabilité et de la sécurité économique de Stella. C'est une manière de reconstruire son histoire, de reconstruire l'histoire de tant d'immigrés de l'Est...

Propos recueillis par Christine André

Télérama, le 13 octobre 2007

<http://television.telerama.fr/tele/emission.php?onglet=critique&id=6959445#cmtposter>

On l'a peut-être croisée dans un couloir du métro. Accent de l'Est et fichu sur la tête, Stella fait la manche à la station Oberkampf. Puis, dos voûté, pas fatiguée, elle rejoint son bidonville en banlieue parisienne. Une cabane-caravane bricolée sous un pont, entre voie ferrée et autoroute, qu'elle partage avec son mari, Marcel, et sa sœur, Gabi. Stella est venue de Roumanie pour faire soigner Marcel. Aujourd'hui, Marcel va mieux. Maintenant, c'est Stella qui est épuisée. Stella qui se sent usée, qui perd espoir d'un avenir meilleur en France, où, sans papiers, elle est « plus pauvre et misérable qu'en Roumanie ». A travers des instantanés du quotidien saisis sans commentaires, c'est d'abord la vie d'une immigrée, entre précarité et clandestinité, espoir et renoncement, que Vanina Vignal rend extrêmement concrète. La toilette au seau d'eau, le séchoir à linge sur la décharge, le quotidien âpre du bidonville. Mais aussi, la couture avec les copines, un coup de brosse devant le miroir, des éclats de rire pendant le cours d'apprentissage du français... Avec le temps, à force d'observation empathique et de confiance gagnée, la réalisatrice parvient à donner une dimension plus large à son documentaire, film impressionniste qui dépasse alors la simple observation de la condition d'étranger marginalisé. Car Stella est aussi un portrait de femme. Une femme « ordinaire » qui rêve. Qui soupire. Qui espère. « Stelutsa », comme dit affectueusement Marcel, y apparaît comme une amoureuse à la fougue adolescente, prête à tout pour son homme. C'est aussi l'histoire d'une Roumaine déboussolée par la chute du communisme, mais qui n'a rien oublié des horreurs de l'ère Ceausescu. Le destin d'une ouvrière laissée sur le carreau, qui regrette l'usine d'autrefois, même si elle y a laissé un doigt. Comment ne pas s'attacher à Stella, si lasse et si intense ? Et comment ne pas regarder autrement, alors, toutes ces silhouettes anonymes croisées dans le métro ?

Virginie Félix

Il était une fois le Cinéma

<http://www.iletaitunefoislecinema.com/pgmcine/16/Cin%E9ma-du-r%E9el>

Au « Cinéma du réel », il est question de films documentaires dont la vocation n'est pas seulement télévisuelle, dans la mesure où ils ne respectent pas nécessairement les standards des grilles de programmes, où donc celles-ci ne déterminent ni leur forme ni leur contenu. Ces films ont ainsi toute leur place en salle de cinéma.

Aujourd'hui, Stella de Vanina Vignal. Le personnage éponyme est sans-papiers, venue de Roumanie pour soigner la maladie de son mari, devenue elle-même malade en France, vivant dans une baraque sous l'autoroute et le RER. Pour survivre, elle fait la manche dans Paris, ce que jamais elle ne fit dans son pays. En attendant de pouvoir, finalement, repartir.

Ce qu'il y a de frappant dans ce film, c'est qu'il parvient à voir par-delà la misère, qu'il ne fait pas de celle-ci son sujet, mais une circonstance dans une destinée singulière, tentant d'en disséquer avec pudeur les circonstances particulières. L'écriture et le montage fonctionnent en rétention d'informations : on est tenu en suspens tout le long, jamais pourtant frustré tant on s'attache à l'aventure humaine ici contée. Les cadrages sont toujours à la distance nécessaire au maintien de la dignité et de la force de Stella, force triste mais souveraine.

Film sans propos mais impliqué (la réalisatrice va suivre le retour, via un passeur, de son héroïne en Roumanie), Stella parvient à relativiser les discours et regards tout faits sur des personnes dont souvent on ignore tout.

François-Joseph Botbol

ZIUA, 27 Octobre 2007

<http://www.ziua.net/display.php?data=2007-10-27&id=228544>

Le Festival International du Film Documentaire ASTRA Film de Sibiu a suscité des débats controversés à la recherche de « l'élément surprise ».

Quelle est la chance du documentaire dans un monde où le refuge dans la fiction est une constante ? Qui cherche encore des histoires vraies et surtout quelles sont les vérités qui font naître des histoires ?

A Sibiu, l'un des événements les plus importants dans la Capitale Culturelle Européenne - et qui tente justement de donner des réponses à ces questions - c'est le Festival International du Film documentaire ASTRA Film. Une foule de spectateurs a rempli cet automne des salles où sont projetés des films documentaires. On peut y rencontrer des personnalités venues du monde du film de fiction comme de celui du documentaire. Parmi eux, pas mal de jeunes. A la fin de chaque projection ont lieu des débats très vifs qui montrent l'intérêt évident pour ce genre de productions. Les films sont très bons, d'un niveau bien plus élevé que lors des éditions précédentes. Les membres du jury savent déjà que leur mission va être des plus difficiles.

« Ce que nous cherchons dans le film documentaire c'est l'élément surprise » nous avoue Michael Stewart, l'un des membres du jury, en précisant que chaque documentaire doit être l'aboutissement de la quête obsédante de l'auteur.

Deux des documentaires présentés jeudi et vendredi en compétition dans la section Roumanie ont retenu l'attention : « To be or not to be », réalisé par Anca Damian, et « Stella » (photo), réalisé par une Française, Vanina Vignal.

Vivante et séduisante par son naturel, c'est l'histoire de Stella, une Roumaine arrivée en France juste après la Révolution afin de sauver son mari gravement malade. On trouve dans le film de Vanina Vignal tous les ressorts habituels d'un film de fiction dont le sujet serait construit autour d'un tel personnage. Avec la différence qu'ici, chaque scène est vraie, et les personnages ont une consistance particulière.

L'histoire d'amour qui pousse ces deux Roumains à quitter leur pays pour la France nous touche par la sincérité du récit. La femme qui mendie dans les bouches du métro, la scène où la soeur de Stella danse sur une musique de « manea » devant la porte ouverte de la roulotte qui leur sert de maison, ou encore cette autre scène où Stella et Marcel - son mari - parlent devant un hôpital à propos « les miracles » de la médecine Française, sont des séquences fortes de vérité.

A ce propos, la réalisatrice nous a avoué : « quand j'ai commencé le film, je savais qu'il fallait que je me donne le temps. Je crois que là se trouve le secret. Je ne suis pas venue avec une idée bien définie, un scénario à moi. Les premiers mois, je n'ai rien mis sur papier, j'ai tout simplement filmé, en cherchant l'angle le plus adapté aux trois facteurs impliqués : moi, la caméra et Stella ».

Monica Andronescu

Bonjour Bobigny

Afin de survivre, Stella mendie dans le métro parisien. Le soir, cette Roumaine rentre dans un bidonville de la Plaine-Saint-Denis. Les mots, les espoirs, les sourires, les batailles de Stella pour soigner un mari malade, Vanina Vignal les a filmés. Un premier documentaire tout en pudeur où la cinéaste esquisse le portrait d'une femme solide et fragile à la fois.

Soutenu à Bobigny dans le cadre du dispositif "cinéastes en résidence" de Périphérie, Stella commence son aventure sur grand écran au Cinéma du Réel.

Mariam Diop

Et,

Le réseau des médiathèques de Plaine commune - web de la planète ovale

<http://www.mediatheques-plainecommune.fr/opacwebaloes/index.aspx?IdPage=693>

« **Stella, entre Bucarest et Saint-Denis** », article de **Vanina Vignal**

Pour les entretiens radiophoniques ou télévisuels, se connecter à <http://www.stellalefilm.com>

Diffusion télévisuelle de Stella sur FRANCE 6

<http://television.telerama.fr/tele/emission.php?onglet=critique&id=6959445#cmtposter>

Lundi 15 octobre 2007 de 20H40 à 22H05

Rediffusion le Mardi 16 octobre 2007 à 15h30

Lundi 31 mars 2008 à 20h30

Rediffusion le 1er avril 2008 à 16H00

Diffusion télévisuelle de Stella lors de l'inauguration de la télévision TVLfree (les Yeux de l'Ouïe)

<http://latelierdesyeuxdelouie.com/spip.php?rubrique27>

Samedi 27 septembre 2008 à 21h

RESUME LONG

194 mots - 985 caractères (sans espaces) - 1177 caractères (espaces compris)

Niché entre les voies ferrées et l'autoroute, un bidonville, aujourd'hui, dans la proche banlieue de Paris. Stella, une Roumaine sans âge, vit dans sa caravane avec son mari Marcel, et sa soeur, Gabi. Tous les jours, elle part mendier en ville, mais c'est son intérieur, sa vie domestique, l'envers de cette silhouette entrevue dans le métro que le film montre. Autrement dit, sous le cliché du "mendiant roumain", la vie quotidienne : la toilette et le linge sans eau courante, le balayage de son morceau de route, les albums de photo, les rêveries sur le passé, les prières...

Pourquoi Stella est-elle venue en France ? Par amour avant tout, pour soigner Marcel qui « risquait de mourir à Bucarest, les médecins à Paris sont les meilleurs du monde ». Mais au passage, c'est elle qui s'est ruiné la santé et qui se retrouve entre les mains des médecins français.

Projets d'opération, échanges avec ses voisins, souvenirs d'ouvrière ou description de la mendicité cette incontournable "humiliation"... au fil du film s'esquisse le portrait d'une femme de plus en plus lucide, qui finit par tenter le retour au pays. Sa maison, sa famille, ses voisins, l'attendront-elle encore ?

RESUME COURT

85 mots - 411 caractères (sans espaces) - 495 caractères (espaces compris)

Derrière les mendiants "Roumains" du métro parisien, se cachent des vies ignorées : Stella, une ancienne ouvrière vieillie avant l'âge, loge dans une caravane d'un bidonville de La Plaine Saint-Denis, au milieu des voies ferrées de la proche banlieue de Paris. Entre son mari Marcel et sa soeur Gabi, Stella raccommode sa vie avec les fils de l'exil et de la maladie, de l'amour et des songes... Avant de tenter, au bout du compte, le retour au pays natal à bord d'un minibus clandestin.

COURTE NOTE D'INTENTION

216 mots - 1056 caractères (sans espaces) - 1270 caractères (espaces compris)

Stella est roumaine et vit avec son mari au "Hanul", un bidonville de la plaine Saint-Denis situé sous l'A86, le long des rails du RER. Pour survivre, elle mendie dans le métro parisien, assise en bas des marches de la station Oberkampf.

Qui est Stella ? Pourquoi est-elle venue en France ? Qu'a-t-elle laissé en Roumanie ? Comment s'est-elle adaptée à la vie dans un bidonville ? Comment a-t-elle pris la décision d'aller mendier ? Quelles sont ses attentes, ses projets... ses rêves ? C'est parce que je me posais ces questions que j'ai décidé d'en faire un film. Je me suis immergée dans la réalité de Stella et des siens, prenant le temps nécessaire pour être en mesure de la traduire en images sans céder au folklore ou au sensationnel.

Je lui ai donné la parole, et elle l'a prise avec honnêteté, finesse et sensibilité. Avec elle, j'ai pu approcher le mythe du mendiant de l'Est, pour mieux le déconstruire.

STELLA raconte donc tout à la fois l'histoire d'une ouvrière déboussolée par l'histoire chaotique de son pays, d'une amoureuse qui prend des risques pour la survie de son homme, d'une immigrée diabolisée, mais soignée, par son pays d'accueil... mais surtout, STELLA raconte l'histoire d'une femme ordinaire, une femme qui nous ressemble, et qui rêve encore.

VANINA VIGNAL - Réalisation, image et son

"Au vu de mes films, on m'attribue souvent des origines roumaines. Pourtant, je n'en ai pas. Mais il y a eu les hasards de la vie, une rencontre, à l'âge de 15 ans, d'une Roumaine vivant loin de son pays encore sous le joug d'un totalitarisme qu'elle avait fui. Parmi ses compatriotes exilés à Paris, un écrivain et une rengaine : « le jour où la pièce se montera, tu créeras ce rôle ! ». L'écrivain n'oublia pas sa promesse et sa pièce fut créée au Théâtre Vasile Alexandrii de Iasi, en Moldavie Roumaine.

Le voisin était encore Soviétique et la fragile Roumanie s'ouvrait timidement au monde après une « révolution » mal digérée. C'est dans ces conditions que je foulais pour la première fois le sol roumain, la tête pleine des lieux communs véhiculés par les médias depuis ce fameux 21 décembre 1989. Ce fut un vrai choc. Plus je comprenais la vie des personnes qui m'entouraient, moins j'en « savais » sur ce pays et mes certitudes sur l'Est volaient en éclats..."

Vanina Vignal est née en France. Après des études de théâtre à l'Ecole Internationale de Théâtre et de Mouvement Jacques Lecoq, et au Conservatoire National de Théâtre de Roumanie, Vanina a d'abord été comédienne. Elle a ensuite fait ses classes comme assistante-monteuse puis comme assistante à la réalisation avant de se lancer dans ses propres projets documentaires. Elle parle couramment le roumain ce qui lui a donné un accès direct aux personnes qu'elle a choisi de filmer.

STELLA est sa première réalisation. Son deuxième film, **de chaque côté** (ex **4 femmes de Bucarest**) a reçu la *Bourse Louis Lumière/Villa Médicis hors les murs*, et a été sélectionné au *Forum des Auteurs Européens de documentaire* du 10ème *Festival International des scénaristes*, Bourges 2007 (ex festival de la Ciotat). Ce film est en cours de production avec Mille et Unes films, France.

Ces deux films s'inscrivent dans une trilogie sur la Roumanie : après **Stella** qui parle du milieu ouvrier, **de chaque côté** parlera de la classe moyenne (la Roumanie que l'auteur réalisatrice connaît), un troisième projet tournera autour de la classe dirigeante, celle qui fut chassée par le nouveau pouvoir en 1948.

En 2007, Vanina Vignal a réalisé **Dimi** (avec la personne qui a inspiré le futur troisième film de sa trilogie), un film de 26' dans la collection « Visages d'Europe », Arte (prod. Les Films d'Ici). Première diffusion le 10 avril 2008.

OSTINATI - 261 rue du Fbg St Martin - 75010 Paris - France - ostinati@free.fr
Tel/fax + 33 (0) 1 40 05 94 68 Mobile phone + 33 (0) 6 60 52 03 82 (Romania + 40 746 29 25 58)

Liste Technique STELLA

Production Française - 2006 - couleur - 77 minutes - vidéo

Format 4/3 (ou 1,66) - Son Stéréo - 25 im/s - Longueur : 1h 16' 46''

Langues : Roumain et Français

Version originale - Version sous-titrée en Français - Version sous-titrée en Anglais

Support des Masters : Béta Numérique

Format de projection : Béta Sp ou Béta Numérique

Vanina Vignal a bénéficié d'une aide à l'écriture du CNC - Le film a bénéficié d'une aide au développement du Centre National de la Cinématographie

Image - Son - Réalisation	Vanina Vignal
Montage	Mélanie Braux
Montage son	Sébastien Savine - Pamplémousse Création Sonore
Mixage	Gildas Mercier - Pamplémousse Création Sonore
Etalonnage	Guillermo Fernandez - Sylicone
Conception Jaquette dvd	Julien Berthoud
Conception Affiche et site	Emmanuel Tête
Traduction/Adaptation	Vanina Vignal
Une production	OSTINATI
Distribution	OSTINATI
Film accueilli à	PERIPHERIE - Centre de création Cinématographique Cinéastes en résidence, en partenariat avec le Conseil Général de la Seine Saint Denis
Avec la participation du	Centre National de la Cinématographie (Aide à l'écriture - Aide au développement - COSIP)
Avec le soutien de	la Procirep et de l'Angoa-Agicoa

NOTA BENE - STELLA a été entièrement tourné en DV avec une caméra PD 170 (Sony), excepté le voyage, qui a été filmé avec un appareil de photo numérique en position « film ».

L'éventuelle impression de « désynchronisation » qui pourrait être perçue par certaines personnes, est dûe aux 30 images par seconde de ce mode-là d'enregistrement de l'image et du son.

PERIPHERIE - Cinéastes en résidence - Jeanne Dubost

87 bis rue de Paris - 93100 Montreuil - Tel. 01 41 50 01 93 - Fax. 01 48 31 95 45

jeannedubost@peripherie.asso.fr - <http://www.peripherie.asso.fr>

Les personnes qui ont évolué dans le film STELLA

Stella	Stella Margean
Marcel	Marcel Margean - Mari de Stella
Gabi	Gabi Moldoveanu - Sœur de Stella

Et,

à St Denis (93) - France

Nelu Moldoveanu	Frère de Stella - Joue au tric trac
Razvan Epure	Fils de Gabi - Elève cours français Danse avec sa mère
Matileanca Ciobotaru	Cousine de Marcel - Apprentie couturière
Caroline Damiens	Bénévole enseignant le français
Raphaëlle Morel d'Arleux	Bénévole enseignant le français
La petite Sara	Le pope ne lui coupera pas le doigt
Cocos Bancuta	Coupe les cheveux de Marcel
La petite Malvina Ichim	Lave son pantalon sur le sofa
Birta Ichim	Père de Malvina - Joue au tric trac
La petite Prinsi	La copine de Sara
Nuti	Mère de Sara - Elle balaie sous l'autoroute
Verona et Isabela	De retour de la fête de l'école Robespierre
Mihai Stan	S'occupe de la propreté du bidonville Elève au cours de français

à Paris

Sylvie Doucet	Professeur à l'Institut d'odontologie de stomatologie et de chirurgie maxillo-faciale de l'hôpital de la Pitié Salpêtrière
Romain de Pape	Elève qui fabrique la prothèse dentaire de Stella
Romain Popelut	L'autre élève

à Braila - Roumanie

Stella Caraman	Voisine de Stella qui a pris soin de son deux pièces
Apostol Caraman	Mari de « Stella2 » - En bleu de travail
Stefane « fane » Ciocirlan	Voisin de palier de Stella
Doïna Moldoveanu	Grande sœur de Stella
Zana Margean	Mère de Marcel

FESTIVALS

(octobre 08)

- . *Cinéma du Réel - Festival International de films documentaires*
Prix du Patrimoine Paris - mars 2007

- . *Festival de films documentaires DocumFest - Timisoara - Roumanie - Novembre 2008*

- . *Document 6 - Festival International de films documentaires des Droits de l'Homme*
Glasgow - Ecosse - Octobre 2008

- . *Festival International de films documentaires CRONOGRAF- Chisinau - République de*
Moldavie - mai 08
Second Prix Cadro, « for the ability to catch in images a tipic hero of our days »

- . *Festival International de films Documentaires et d'Anthropologie Visuelle*
ASTRA FILM SIBIU 2007 - Roumanie - Octobre 07

- . *Festival de Cine Documental DOCSDF- Mexico - Septembre 07*

- . *Yerevan International Film Festival GOLDEN APRICOT - Arménie - Juillet 08*

- . *International Festival of Films on Tribal Art and Culture - IFFTAC - Février 2008*

- . *5e printemps Balkanique, INSOLITE ROUMANIE - Caen - France - Avril/juin 2008*

- . *WORLD FILM, Festival des cultures visuelles - Tartu - Estonie - Mars 08*

- . *UN TOUR D'EUROPE DU DOC - Rencontres Européennes du cinéma documentaire Paris*
Décembre 07

- . *Les semaines du Cinéma Documentaire - Institut Français de Bucarest - Roumanie - Janvier 08*

- . *Festival Cinébanlieue "Femmes dans la cité" - Saint-Denis - Novembre 07*

- . *Festival Résistances - Foix - France - Juillet 07*

- . *Festival Songes d'une nuit DV - Paris/St Denis - France - Juin 07*

- . *Festival ItinErrance - Paris - France - Mai/juin 07*

- . *Festival de Lassalle « images du pouvoir » - France - Avril 07*

- . *Festival cARTfilm - Iasi - Roumanie - Avril 07*

- . *Semaine du Cinéma Social d'Audincourt - France - Mars 07*

Programmations spéciales, expositions

. **Mois du film documentaire 08 - Novembre 2008**

Association CINE BREIZ - Rostrenen - le 04 novembre

L'Apostrophe - Chartres - le 12 novembre

Cinéma Le concorde - Nantes - le 13 novembre

Cinéma Le Cin'Hoche - Bagnolet - le 19 novembre

. En présence de Stella Margean, de Gabi Moldoveanu (sa soeur) et de Vanina Vignal
Organisée par les artistes de **La Cartonnerie (Paris XXe)**, et par le collectif **les Yeux dans le monde**,
Samedi 28 juin 2008 à 18h

. **La maison Belgo-Roumaine ARTHIS**, en collaboration avec **RIC de Foyer**
RIC de Foyer - Association dont la problématique globale est l'intégration des populations
d'origine étrangère, dont les rroms de Bruxelles

Vendredi 23 mai 2008 à 17h

. Espace Jacques Prévert, Aulnay-sous-Bois
En partenariat avec "PERIPHERIE", centre de création cinématographique
Mercredi 19 mars à 20h30

. **Mois du film documentaire 07**

« **films coup de cœur** » de la **coordination régionale - Bretagne**

Comptoir du Doc, Daoulagad Breizh, Double Vue

Série de projections débats pendant la deuxième moitié de novembre 2007

. **Mois du film documentaire 07**

Fnasat-Gens du voyage - Paris - Nnovembre 2007

. **Comptoir du Doc et son cycle "Histoires d'Immigrations" - Octobre 2007**

Maison Verte de Villejean (Rennes)

Cinéma l'Eckmühl (Penmarch)

. Médiathèque Jacques Duclos (Pierrefitte) - Octobre 07

. **Les Jeudis du Docu - Cycle « les invisibles »**

Péniche cinéma le Baruda, Paris - 24 mai 07

. **Cinéma du réel hors les murs**

Projections débats en région parisienne, en mars et avril 2007

Cinéma l'Etoile (La Courneuve)

Espace Khiasma (Les Lilas)

Espace 1789 (St Ouen)

Cinéma Paul Eluard (Choisy-le-Roy)

. Exposition "**Bidonvilles, histoire et représentations en Seine-Saint-Denis (1954-1974)**",
au sein de l'Exposition « **et voilà le travail** », les bâtisseurs en Seine St Denis, France, février 07



CONTACT

OSTINATI

261 rue du Fbg St Martin

75010 Paris

France

ostinati@free.fr

portable + 33 (0) 6 60 52 03 82

tel/fax + 33 (0) 1 40 05 94 68

(Roumanie : + 40 746 29 25 58)

<http://www.stellalefilm.com>